

Il avait bien raison d'avoir des soupçons.

Ah ! les gredins !

Et il regardait le malheureux avec des yeux où il y avait à la fois de l'admiration et de la pitié.

Oh ! oui, il lui viendrait en aide, oui, il ferait tout ce qu'il pourrait pour lui !

Il le fit manger, lui ouvrit sa bourse.

Il fallait partir pour Paris tout de suite, savoir ce qu'était devenu le coquin, s'il était réellement riche encore, comme on le disait, puis se faire restituer ce qui lui appartenait.

Toute la presse, toute l'Angleterre seraient pour lui... Le procès allait faire un bruit énorme. En attendant, il fallait garder le silence, ne parler à personne... L'homme le jurait.

Thomas Moore prit deux jours de repos, tranquille, dans une chambre que lui fournit l'ancien domestique des Moore, puis il partit pour la France... plein d'espoir.

Nous verrons que l'infortuné n'était pas au bout de ses épreuves.

Le destin n'était pas las de s'acharner après lui.

VII

Les renseignements fournis par le restaurateur de Thomas Moore étaient exacts en partie. Il était bien vrai que Samuel avait quitté l'Angleterre, mais il n'était point parti dans les conditions indiquées par l'ancien domestique. Les bruits auxquels ce dernier avait fait allusion n'avaient pas dépassé l'office, et s'ils avaient été accueillis par quelques feuilles publiques sans importance, ils n'avaient pas inquiété sérieusement le public et entamé l'honorabilité du chef de la famille Moore... On n'y avait pas ajouté foi.

Quant à la ruine prétendue de Samuel, elle était aussi fausse que le reste. Ce qui l'avait fait croire à la domesticité, c'était la hâte avec laquelle leur maître avait réalisé ses biens ; mais l'aîné des Moore était riche, sa fortune s'était même accrue considérablement depuis son arrivée en France, et la maison anglaise de banque et de change Burke et Co, créée par lui, dirigée par lui à l'angle de la rue de la Paix et de la place Vendôme, était une de celles dont le crédit était le mieux assis sur la place.

Ce nom de Burke, mis en vedette sur l'édifice, était le nom du fameux docteur noir dont nous avons parlé, Samuel n'ayant pas voulu mêler son nom à des tripotages financiers. Le docteur Burke, du reste, était son associé, mais il avait continué à habiter Londres, où la maison avait une succursale qu'il dirigeait. Dans la haute société de la Cité tout le monde savait que Samuel Moore était l'associé et le commanditaire du docteur Burke, et le crédit de la banque ne faisait qu'y gagner.

Samuel était, du reste, très considéré par la colonie anglaise établie à Paris... Ses compatriotes, de passage en France, l'avaient en très haute estime, et sa femme, mistress Moore, tenue si sévèrement à l'écart à Londres, était accueillie à Paris dans les salons anglais les plus puritains. L'ambassade l'invitait à ses soirées. Juana était donc au comble de ses vœux.

Telle était la situation réelle, à Paris, du frère de Thomas, situation que le restaurateur n'avait pas pu lui dire et qu'il ne connaissait pas.

Pour Samuel et Juana, indissolublement unis, le passé était oublié. Le nom du jeune frère qu'ils croyaient enseveli pour jamais dans les oubliettes du docteur Burke, comme ils appelaient l'établissement de ce dernier, ne venait jamais même sur leurs lèvres... C'était si loin, et ils étaient si haut !

Du reste, ils s'inquiétaient peu de la vie ou de la mort de Thomas. Le docteur avait pris de telles précautions qu'ils n'avaient rien à craindre, même si le malheureux était parvenu à s'échapper.

Pour la société, le plus jeune des Moore était réelle-

ment disparu, mort... En entrant dans l'établissement du docteur, Thomas avait perdu son état civil, son existence légale. Il avait été écroué sous le nom du fou furieux qui était mort subitement au moment même de son entrée dans la maison de santé et dont on avait fait disparaître le cadavre.

Thomas Moore était donc devenu, sans le savoir, à partir du jour de son admission dans l'hospice, James Myler, un fou des plus dangereux, à peu près du même âge que lui et qui avait été confié au docteur Burke. La manie de ce James Myler était de se faire passer pour une foule de personnages imaginaires dont le souvenir hantait son cerveau. Il se croyait, disait le docteur, devenu Thomas Moore, qu'il avait peut-être connu, et ce devait être sa dernière incarnation.

La prédiction se réalisa, comme on le devine, ce qui donna une haute idée du savoir de Burke.

Le jour où Thomas Moore s'enfuit de l'établissement du docteur, ainsi que nous l'avons raconté, ce ne fut pas Thomas Moore qui partit, mais James Myler, James Myler le fou furieux, qu'on avait le plus grand intérêt à reprendre et pour la captation duquel Burke pouvait requérir la force publique.

Néanmoins, quand on vint annoncer à ce dernier la fuite du prétendu James Myler, il fut pris d'une grande inquiétude pour lui et ses complices. Il courut prévenir le chef de la police fit publier des notes dans les journaux, et Londres tout entier fut en émoi. On racontait des détails terrifiants sur l'évadé, sur James Myler, et chacun tremblait, craignant de se trouver tout à coup en face de lui, au coin d'une rue.

C'était le docteur Burke lui-même qui augmentait la terreur par les renseignements qu'il faisait lancer dans le public.

Pendant quelques jours, toute la police fut sur pied, — mais sans résultat. James Myler ou plutôt Thomas Moore restait introuvable. Le signalement que l'on avait donné de lui n'avait servi qu'à dérouter les recherches, car on sait que notre héros avait fait couper sa barbe aussitôt après sa fuite.

Au bout de quelques jours, le docteur Burke ne douta plus que son ancien prisonnier n'eût quitté Londres et même l'Angleterre. Thomas avait dû chercher à gagner la France, d'abord pour se soustraire aux poursuites dont il pourrait être l'objet, ensuite pour tâcher de retrouver celle qu'il avait laissée à Paris et dont il n'avait jamais cessé de parler, lui avaient dit les gardiens.

C'était de Paris que pouvait venir le danger... Burke partit pour Paris presque à la suite de notre héros... muni de tous les papiers nécessaires pour faire arrêter James Myler, se prétendant Thomas Moore, et le faire extraditer.

Thomas arrivait dans la capitale sans connaître aucun des renseignements que nous avons donnés, sans savoir que le directeur réel de la banque Burke et Co était son frère, détail que le restaurateur ignorait aussi, car c'était une traite sur la maison Burke qu'il avait remise à Thomas pour ses frais de voyage... L'ancien domestique était à cent lieues de se douter que ce Burke, nom assez commun en Angleterre, était le même que le fameux docteur noir qu'il avait vu autrefois chez son maître et dont il avait parlé à Thomas dans les termes que l'on connaît...

La maison Burke et Co, situé, comme nous l'avons dit, dans une des rues les plus brillantes et les plus riches de Paris, la rue de la Paix, était une maison d'une importance considérable... Elle n'avait pas de boutique sur la rue, mais elle occupait tout le premier et le second étage du vaste bâtiment dans lequel elle était installée. Au premier, étaient les bureaux, où travaillaient, le matin de bonne heure et le soir très tard, plus de cent employés, et le second était consacré au haut personnel de la maison, comprenant le directeur, M. Samuel, comme les commis